

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 25 (2013)
Heft: 97

Artikel: Se frayer un chemin dans la jungle
Autor: Kittl, Beate
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-554000>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Se frayer un chemin dans la jungle

Les journalistes déforment les propos, restituent les faits de manière négligente et ne comprennent rien aux statistiques. Que le scientifique qui n'a jamais pensé ça lève la main! Par Beate Kittl

Des journalistes s'amusent en 1985 autour des singes envoyés par l'Union soviétique dans l'espace pour y étudier les effets de l'apesanteur sur la croissance. Photo: Ria Novosti/Keystone/Science Photo Library

La tâche du journalisme est «de creuser une tranchée de l'information dans la jungle des situations terrestres, et de garder à l'œil ceux qui ont le pouvoir». La formulation de Wolf Schneider, linguiste allemand et enseignant de journalisme, est des plus pertinentes. Il y a un demi-siècle, la science restait dans sa tour d'ivoire, et les journalistes scientifiques étaient surtout des traducteurs, qui popularisaient ce que faisait la recherche. Aujourd'hui, scientifiques et services de presse assurent eux-mêmes ce travail, comme en témoignent leurs communiqués de presse habilement formulés et leurs magazines sur papier glacé.

Mais cela ne suffit pas. Car la science est aussi une «jungle terrestre». Dans leur course à la réputation et aux fonds de recherche, les services de relations publiques, voire les scientifiques, exagèrent souvent la portée de leurs résultats de recherche. Les journalistes doivent aussi régulièrement pointer du doigt certains mécanismes du monde scientifique: la non-publication de résultats négatifs ou la tactique qui consiste à publier par portions des résultats partiels, dans le cadre de plusieurs articles.

Aujourd'hui, le journalisme scientifique est avant tout du journalisme. Il ne s'agit pas seulement d'expliquer, mais aussi d'aborder les sources de manière critique, d'évaluer l'importance des thématiques et de les mettre en contexte. Les blogs d'experts et les portails web des universités ne

sont pas du journalisme, en raison de leurs liens d'intérêts.

Le journaliste est avant tout redevable à son lecteur: son objectif est d'informer les citoyens pour que ces derniers puissent se faire leur propre opinion sur l'importance et l'adéquation des projets de recherche. C'est pourquoi il réagit de manière allergique lorsque le chercheur reformule cent fois le texte qu'il lui a donné à relire pour qu'il y relève les erreurs éventuelles. Mais nous autres, journalistes, nous ne prenons souvent pas notre nouveau rôle suffisamment au sérieux. Il nous arrive de ne pas faire preuve d'une saine distance et de suffisamment de scepticisme. Ou nous hésitons à heurter les puissants.

Pas du même côté de la barrière

Autre réalité problématique, le manque d'argent qui entraîne la fusion, l'outsourcing ou le sponsoring de toujours plus de rédactions scientifiques. Comme pour le poste de l'auteur de cet article à l'Agence télégraphique suisse (ATS), payé aux deux tiers par la Conférence des recteurs des universités suisses (CRUS). Cette dépendance matérielle peut faciliter l'emprise des PR et laminer la confiance dans nos écrits.

Les chargés de communication scientifiques et les journalistes sont unis par la même conviction fondamentale: l'importance de la science pour notre société. Ils peuvent et ils doivent échanger leurs points de vue, voire prendre une bière ensemble, tant que chaque partie reste consciente qu'elle n'est pas du même côté de la barrière.

Et quel effort peuvent consentir les scientifiques? Continuer à faire de la bonne science et à soutenir un journalisme scientifique indépendant afin qu'il y ait toujours des journalistes qui ne déforment ni leurs propos ni les faits, et qui ne leur disent pas ce qu'ils ont envie d'entendre.

Source:

Martin Schneider: *Wissenschaftsjournalisten müssen eine neue Rolle finden* [Les journalistes scientifiques doivent trouver un rôle nouveau]. www.wissenschafts-pressekonferenz.de (2013)

